

De l'oral à l'écrit : les défis de la littérature autochtone

Sylvain Sarrazin

Volume 7, Number 1, Fall 2010

La littérature canadienne-anglaise

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62201ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

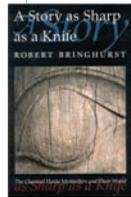
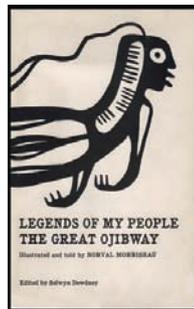
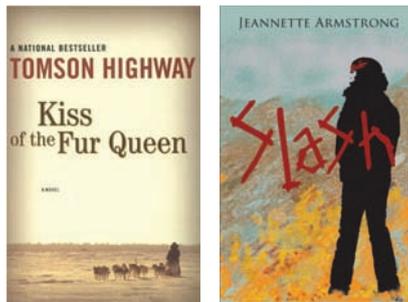
Sarrazin, S. (2010). De l'oral à l'écrit : les défis de la littérature autochtone. *Entre les lignes*, 7(1), 19–19.

De l'oral à l'écrit : les défis de la littérature autochtone

Les écrivains amérindiens se sont forgé une place particulière et légitime au sein du paysage littéraire

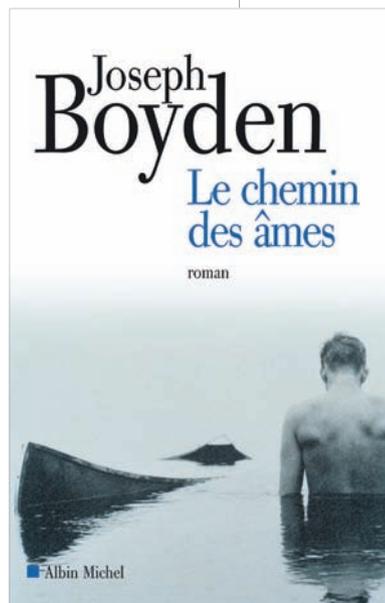
canadien. Retour sur le fruit de quatre siècles de côtoiements et de chocs culturels. / SYLVAIN SARRAZIN

Directement issue de la tradition orale du récit, la littérature des Premières Nations a connu bien des vicissitudes depuis l'arrivée des colonisateurs. Aujourd'hui, ses auteurs se sont multipliés à travers le pays et gardent, même au contact de



ce média occidental qu'est le roman, une griffe inspirée des mythes et des coutumes. « Cette littérature permet d'avoir accès à l'imaginaire amérindien, d'aborder ce monde non plus d'un point de vue sociologique ou historique, mais créatif. On y a accès en passant par les émotions, sans passer par l'intellectuel », évoque **Maurizio Gatti**, chercheur associé à l'UQAM et spécialiste de la littérature autochtone.

Inspirées par leurs origines, plusieurs plumes ont réussi à s'imposer comme des incontournables du roman anglophone. Dont celle de Tomson Highway, originaire du Manitoba, qui a puisé dans les mythes de la culture crie pour composer un premier roman à succès, *Kiss of the Fur Queen*. Un autre auteur d'impact, Joseph Boyden, relate dans *Le chemin des âmes* le périple de deux Amérindiens pris dans le tourbillon de la Première Guerre mondiale. Les femmes ne sont pas en reste : Pauline Johnson (*Legends of Vancouver*), auteure du poème « The Song my Paddle Sings », fréquemment enseigné dans les écoles canadiennes, ou encore Jeannette Armstrong (*Slash, Whispering in Shadows*) figurent parmi les pionnières de l'écriture autochtone féminine.



À LA CROISÉE DES CHEMINS

L'essor est là, certes. Mais la transition entre l'oralité et l'écriture sur papier ne s'est pas faite sans heurts. C'est même un véritable choc des cultures qui s'est produit lors de l'arrivée des premiers colonisateurs européens avec, dans leurs cales, manuscrits et autres (saintes) écritures. Le mythe, forme littéraire alors dominante dans le Nouveau Monde, fut confronté à une tout autre conception du récit, le roman, empreint de valeurs et d'une vision du monde radicalement différentes. Cette confrontation et ces enjeux sont évoqués par le journaliste et chroniqueur littéraire **Noah Richler**, auteur de *Mon pays, c'est un roman*.

« Je pense que ce combat n'est pas terminé aujourd'hui, affirme-t-il en entrevue. Mais la frontière entre chacune des cultures est devenue difficile à tracer, car la délimitation n'est plus aussi explicite qu'elle l'était lors du premier contact avec les Européens. On ne peut plus parler de la culture du roman d'un côté, de celle du mythe de l'autre. Il faut trouver d'autres voies de définition. » Aujourd'hui, « il y a fusion de la culture traditionnelle avec le monde contemporain », confirme Maurizio Gatti. D'après M. Richler, les années 1960 ont constitué un tournant durant lequel l'idée du livre et de l'édition s'est ancrée dans la mentalité autochtone. *Legends of my people, the great Ojibway*, ouvrage notable de Norval Morrisseau, paru en 1965, s'inscrit dans cette foulée.

Les tensions ne se sont pas forcément atténuées pour autant. Au début des années 1990, le linguiste et poète Robert Bringhurst a entamé la retranscription en vers de récits tirés de la tradition orale des Haïdas, une communauté de la côte nord-ouest. Cette entreprise a abouti à la publication du recueil *As sharp as a knife*, provoquant également une controverse : les Haïdas ont accusé l'auteur de « piller » leur patrimoine, bien que le but initial ait été de permettre l'accessibilité et la sauvegarde de tels récits. Malgré quelques turbulences, l'influence entre ces deux traditions narratives poursuit sa route et sa floraison, au Canada comme au Québec. ❖